

que les cultivateurs ont droit à ce qu'on prenne leurs intérêts et à ce que l'on fasse des réglemens qui soient convenables et utiles à toutes les parties.

Il serait beaucoup plus honorable et plus avantageux aux cultivateurs que les autres produits comme le foin fussent vendus par un encanteur ou qu'il y eût des maisons publiques en ville pour recevoir les produits en gros du cultivateur, et pour en disposer avec une commission raisonnable ou avec un profit pour la personne qui le vendrait. Ceci serait pour ainsi dire le meilleur moyen de vendre les végétaux, les laits et quelques autres produits, laissant toujours au cultivateur qui le désirerait la faculté de vendre ses propres produits. Le tems précieux que l'on perd avec ses animaux aux marchés, est une perte plus sérieuse qu'on ne s'imagine. Si l'on calculait le nombre d'hommes et de chevaux qui restent sur nos marchés pendant la semaine, ce calcul absorberait une grande partie du montant de la vente. On pourrait éviter toutes ces pertes avec de meilleures règles. Le tems des cultivateurs devrait être aussi précieux que celui des autres classes. Il arrive souvent suivant nous que le cultivateur perd toute une journée et plus avec son cheval, pour vendre la valeur de quelques chelins, et cet homme a peut-être une ferme, un assortiment de bestiaux, &c. qui valent plusieurs centaines de louis. Tout notre système est défectueux, et exige de grandes améliorations sous tous les rapports. Cependant nous ne pouvons que mentionner la chose, vu qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire d'avantage. Les habitans des villes peuvent gagner quelque chose au moyen du système existant des ventes des colporteurs, mais nous sommes certain que le pays perd généralement beaucoup par ce système. Il est à regretter que les hommes les plus instruits ne veulent pas consacrer les bienfaits de leurs connaissances à cet égard pour avancer la prospérité de la société à laquelle ils appartiennent, surtout quand ils pourraient le faire sans se faire du tort à eux-mêmes. Nous savons que les profits de l'agriculture sont perdus en grande partie par suite des raisons que nous avons mentionné dans cet article ; assurément qu'une partie de cette perte pour les cultivateurs fait la fortune des autres, quoique ce soit une perte pour le pays en général.

Nous avons vu quelques-uns des instrumens d'agriculture les plus utiles chez Mr. Hearle, rue Notre Dame, près de l'Eglise des Récollets, de l'autre côté, et qui lui ont été envoyés par le fabricant, Mr. Hall, de Cambridge, en Angleterre. Ils sont de différentes grandeurs, bien commodes

pour arracher de petits arbustes avec les racines, les chardons et autres mauvaises herbes. On les appelle *chèvre*, ou *décrotoire* et *arracheur de mauvaises herbes*, et ils sont très commodes pour cela. Nous recommanderions aux cultivateurs d'aller voir Mr. Hearle, et d'en juger eux-mêmes, ce qui vaudra beaucoup mieux qu'aucune description que nous pourrions en donner. Ils se vendent à un prix modéré, suivant leur grandeur. Nous désirerions qu'on importât ici beaucoup plus d'instrumens d'agriculture anglais, surtout ceux qui seraient les plus utiles dans ce pays.

Nous croyons qu'il est un peu singulier que nos lois ou réglemens en Canada, permettent la libre importation des produits étrangers pour le soutien des troupes de sa Majesté ici, tandis que les autres classes n'ont pas le même privilège. Le grand vice de ce système est qu'il donne une grande latitude pour faire la contrebande, sous prétexte de fournir aux troupes, ce qui est un très grand mal. C'est une inconsistance suivant nous que le gouvernement soit le seul marchand exempt d'impôt, lorsque les troupes sont payées à même le fonds général de la Province, auquel nous Canadiens contribuons en proportion de nos moyens. Nous contribuons au revenu en autant que nous achetons et payons pour les marchandises anglaises qui nous viennent chargées de tout le coût des productions, y compris le revenu anglais.

On dit que le guano ne fait pas grand bien aux récoltes dans une saison très sèche, mais en le dissolvant dans huit portions d'eau, et en l'appliquant ainsi aux grains, il produira des effets étonnans tant dans le champ que dans le jardin. Il est probable que l'an prochain 300,000 tonneaux de transport seront employés par les Iles Britanniques pour importer cet engrais seulement. Les demandes devront bientôt en être épuisées, si on l'importe en si grandes quantités, à moins qu'il n'y en ait plus qu'il n'est possible de se l'imaginer. Les efforts que l'on fait dans les Iles Britanniques pour améliorer l'agriculture leur font beaucoup honneur, et en font le premier empire sur terre, en fait de pouvoir, de richesses, d'arts et de sciences, ainsi qu'en fait de production de tout ce qui peut procurer des aises et des commodités pour la vie. Nous serions fiers d'être en rapport avec un tel pays, et de suivre leur exemple, en employant tous les moyens pour rendre notre agriculture comme la leur, autant qu'il est possible pour nous de le faire.